



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Sara Aslan, arrivée en 2000 du Liban

« Je suis née au Koweït, j'ai grandi au Liban, mais en réalité je suis Palestinienne. Quand j'avais 9 ans, nous avons déménagé au Liban, le pays où mes parents avaient grandi. Nous vivions dans un petit village dans les montagnes. Je me souviens avec plaisir des visites à mes grands-parents, qui vivaient dans des conditions très simples dans un camp de réfugiés. J'ai donc grandi dans deux cultures : la culture libanaise et la culture palestinienne.

À l'école, j'ai appris l'anglais en plus de l'arabe, et l'alphabet latin à côté l'arabe. J'ai fréquenté le lycée pendant deux ans, puis j'ai arrêté pour commencer à travailler. D'abord dans un magasin, puis comme assistante dentaire. Je voulais soutenir ma famille financièrement.

J'ai aussi travaillé comme bénévole dans une station de radio. C'est là que j'ai rencontré mon futur mari, un Tunisien qui étudiait la théologie islamique et la littérature arabe à l'université de Beyrouth. Il m'a encouragée à passer mon baccalauréat dans un lycée islamique, ce que j'ai fait. Cela ne m'a pas suffi à entamer des études, car nous nous sommes mariés et avons émigré en Suisse en 2000, où vivait déjà une partie de la famille de mon mari.

J'avais 23 ans et c'était très difficile pour moi. Je me sentais étrangère ici, seule, j'avais le mal du pays. L'expérience en tant que réfugiée dans différents centres d'asile a également été éprouvante pour moi. J'avais constamment peur, je ne pouvais presque pas dormir et je tombais malade. Heureusement, nous avons pu obtenir notre propre appartement après un certain temps. Pendant la procédure d'asile déjà, j'ai suivi plusieurs cours d'allemand, participé à des programmes d'occupation et également commencé à enseigner l'arabe et le Coran.

Nous avons déménagé dans les environs de Bienne, où une amie m'a fait découvrir Femmes-Tische. Ce projet m'a plu



et j'ai commencé à animer des Tables rondes en arabe. Au début, j'ai mis du temps avant d'oser écrire un e-mail en allemand. Mais la responsable du centre m'a soutenue pour le faire. J'ai toujours beaucoup profité de l'expérience des autres. Les formations continues de Femmes-Tische m'ont également vraiment aidée, comme celle sur le bilan de compétences. Ce « voyage vers mes compétences » a été important pour moi. J'ai dû formuler mon histoire en allemand : cela m'a permis de ramener mon enfance en Suisse. Tout à coup, mon environnement ne m'était plus si étranger.

En 2009, notre fils est né. Lorsque mon mari a trouvé un emploi dans le canton de Zurich, nous avons déménagé à Dietlikon. J'ai commencé à enseigner le LCO (langue et culture d'origine) dans une école arabe, ce qui m'a permis de suivre des cours à la Haute école pédagogique. Aujourd'hui, je suis médiatrice culturelle et traductrice - également pour l'école. J'ai un bon réseau et je continue à animer des Tables rondes pour Femmes-Tische. Plus seulement en arabe, mais maintenant aussi en allemand. Je suis fière que l'allemand fasse désormais partie de mon quotidien - et que je puisse aussi rire en allemand. »

Rédigé par Manuschak Karnusian